Vu de Pro-Fil



N°10
hiver 2011

Dossier : En écran la musique !

Vu de Pro-Fil

www.pro-fil-online.fr

N°10 / Hiver 2011

SIEGE SOCIAL :
40 Rue de Las Sorbes
34070 Montpellier

SECRETARIAT NATIONAL :
7 l'Aire du Toit
13127 VITROLLES
Tél : 04 42 89 00 70

secretariat@pro-fil-online.fr
www.pro-fil-online.fr

Prix au numéro : 4 €
Abonnement 4 nr : 15 € / Etranger : 18 €

Imprim Sud - 83440 Tourrettes

ISSN : 2104-5798
Date d'impression : 02 Décembre 2011
Dépôt légal à parution

Alsace / Strasbourg
Patricia Rohner-Hégé
Jdphege@aol.com

Bouches du Rhône / Marseille
Paulette Queyroy
Tél : 04 91 47 52 02
profilmarseille@yahoo.fr

Drôme / Dieulefit
Daniel Saltet
Tél : 04 75 90 64 05
saltet.daniel@wanadoo.fr

Haute Garonne / Toulouse
Le Moulin du Riou
31410 Noé
Tél : 05 61 87 35 86
frederic.laville@wanadoo.fr

Hérault / Montpellier
Groupe 1 :
Etienne Chapal
Tél : 04 67 75 74 86
jechapal@modulonet.fr

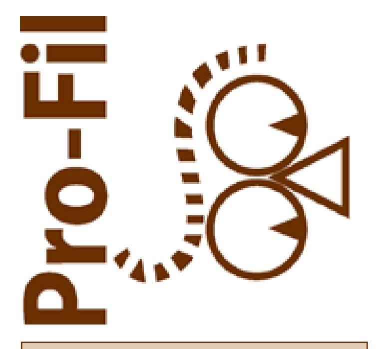
Groupe 2 :
Jacques Agulhon
Tél : 04 67 42 56 04

Ile de France / Paris
Jean Lods
Tél : 01 45 80 50 53
jean.lods@wanadoo.fr

Ile de France / Issy-les Moulineaux
Christine Champeaux
Tél : 01 46 45 04 27
Christine.champeaux@orange.fr

Var / Fayence
Waltraud Verlaguet
Tél : 04 94 68 49 35
waltraud.verlaguet@gmail.com

Couverture : *D'une seule voix* de Xavier Lausanne



Profil :
image d'un visage humain dont on ne voit qu'une partie mais qui regarde dans une certaine direction.
PROtestant et FILmophile,
un regard chrétien sur le cinéma.

Edito

Le séminaire

Conformément à notre tradition, le Dossier de *Vu de Pro-Fil* de décembre est consacré au thème de notre séminaire annuel. Celui-ci, moment privilégié de PRO-FIL, est organisé chaque année par le Conseil d'administration. Il n'est pas réservé seulement aux adhérents et nous avons toujours de nombreux invités. C'est pourquoi sa préparation nécessite un travail et un soin particuliers. Le choix du thème, d'abord, fait l'objet d'une discussion en C.A., début février. Une commission est constituée, avec un responsable de la coordination, pour bâtir un programme et définir les films destinés à être présentés.

L'éloignement géographique des personnes impose d'associer réunions physiques et téléphoniques et utilisations des mails… Le C.A. est évidemment très impliqué, ce qui n'est pas sans poser parfois des problèmes de charge de travail. Aussi, je lance un appel pour que les membres de groupes se sentent plus impliqués dans la préparation de ce moment important et apprécié de tous !

Ce point est ressorti du débat instauré à la fin de l'A.G., et j'ai observé un intérêt certain exprimé par les adhérents. Nous vous tiendrons au courant du projet en élaboration en 2012. En attendant, nous espérons que les contributions contenues dans ce Dossier susciteront votre intérêt.

Alain Le Goanvic

Sommaire

Publié avec le soutien de l'ERF et de Meromedia-Fondation Bersier, Vu de Pro-Fil *(Protestants et filmophiles) née il y a trois ans déjà est l'oeuvre d'un collectif amoureux de la pellicule et du bon film. C'est une revue différente du courant habituel sur tout ce que l'on peut lire sur le cinéma, car là il y a une dimension de plus, c'est un regard chrétien sur le cinéma.*

Rédactrices et rédacteurs s'expriment en toute liberté sur les films et donnent leurs avis et analyses. Il se dégage de ces textes des préférences marquées, des réserves et parfois même des désaccords évidents, mais c'est ce qui fait la richesse de ces témoignages. A noter : les fiches de critiques de films sont mises en ligne à la fois sur le site protestants.org et sur le site pro-fil-online.

Ressources inhumaines

De bon matin de Jean Marc Moutout
avec Jean Claude Daroussin, Valérie Dreville, Xavier Beauvois

Paul Wertret, la cinquantaine élégante, est cadre fortuné dans le monde de la banque. L'aisance cossue de son lieu de travail le dispute à celle somptueuse de sa résidence de banlieue. On découvrira au cours du film que tout cela a un prix : mais lequel ?

UN BEAU MATIN

Le réalisateur ne s'embarrasse en rien de la chronologie, faisant d'entrée de jeu la place à l'épilogue. Notre homme, 'un beau matin', au sens le plus propre du terme, trucide dès son arrivée au bureau deux de ses supérieurs. Nous n'apprendrons qu'au terme de l'histoire que Paul a parachevé son geste en se donnant la mort, alors que quelques armoires du GIGN s'apprêtaient à le neutraliser (ce qui ne paraissait en rien nécessaire). Pourquoi un tel drame ?

Moutout, tout au long du récit, s'emploiera à nous faire comprendre cette issue. Ainsi sans doute aurait-on pu expliquer bien des gestes funestes récents des cadres de France Télécom (entre autres). L'auteur, avec *Violence des échanges en milieu tempéré*, avait déjà exploré les relations humaines dans le monde impitoyable du travail. Il récidive, et nous livre un pamphlet glacé, où le thème majeur se double d'un brûlot contre l'extrême solitude.

QUAND ON VEUT TUER SON CHIEN

Car Paul, assailli par le discrédit inexpliqué qui l'accable, ne recueille aucun appui auprès des siens, son épouse et ses fils. Peut-être n'a-t-il pas su les aimer, quand il était temps ? Les journées 'dorées' des cadres supérieurs laissent peu de place à autre chose, mises à part quelques rencontres frelatées avec des gens de son monde. Le voici tout seul, face à son passé, vivant au jour le jour une mise au placard, la plupart du temps doucereuse, la 'crise' n'étant que le paravent d'un désaveu inexpliqué et collectif. On fera grâce ici des vacheries des uns vis-à-vis des autres, des lâchetés, des ambitions, de l'ironie de l'expression 'ressources humaines'… Et grâces soient rendues à notre temps, où les 'mails' permettent de vous évincer avec aisance d'une réunion où votre présence n'est point appréciée, ou de vous signifier que l'on vous retire le porte feuille de tels et tels clients.

L'exposé eut gagné à être allégé d'échanges où les stratégies financières et commerciales ont une trop large part pour un public non averti. Mais pouvait-il en être autrement ? Les résultats de Paul ne sont pas conformes aux objectifs qu'on attendait de lui ? Mais quand on veut tuer son chien…

L'ULTIME RENDEZ-VOUS AVEC LA VIE

Peu à peu, Paul doute de tout, de son attitude familiale, de son métier même, et se claquemure dans des questionnements de plus en plus douloureux. Il n'est pas jusqu'au recours à une sorte de 'psy' gentillet, mais sans plus, qui ne lui soit d'aucun secours.

Au fil du récit, où alternent retours en arrière et épisodes successifs de la 'déchéance', on mesure ce parcours en forme de chemin de croix, où se conjuguent les toxines sécrétées par l'entourage professionnel et celles non moins redoutables des rendez-vous familiaux régulièrement manqués. On n'aurait garde d'évacuer sans autre forme de procès, le grand talent de Daroussin, grand bonhomme égaré dans un monde devenu pour lui, peu à peu, étranger et hostile. Ses minutieux préparatifs d'une décision mûrement préparée donnent froid dans le dos : toilette soignée, minutieux brossage des dents, énorme gros plan sur la cuvette du lavabo : abîme au fond duquel nulle goutte d'eau n'échappe…

Alors qu'il prend exceptionnellement le bus pour gagner son ultime rendez-vous avec la vie, on lui doit le regard extraordinaire, d'amour, de regrets, toute la tendresse du monde, qu'il jette sur une fillette anonyme debout à ses côtés.

Jacques Agulhon


Jean-Pierre Darroussin dans *De bon matin* de Jean-Marc Moutout

Cette rubrique «Champ - contrechamp» donne régulièrement la parole à des avis divergents sur un film. Cette divergence constitue une richesse. Elle signale que toute critique reste éminemment subjective et que chacun est appelé à se forger sa propre opinion.
Pour souligner l'importance de cette pluralité, nous reproduisons ici l'édito de *Ciné-Feuilles* n°10/2011 (publication amie en Suisse).

Rappelons aussi l'échange en ligne entre Jean Lods et Waltraud Verlaguet concernant *The Tree of Life*, signalé dans le dernier numéro de *Vu de Pro-Fil* ainsi que sur la page du site «Planète Cinéma», mais aussi de toute façon toujours accessible via la page «Recherche» de www.pro-fil-online.fr.

L'exercice de l'Etat

Un exercice périlleux

Le récent film de Pierre Schoeller nous fait suivre la vie trépidante et pleine d'embûches d'un ministre des Transports dont la détermination à ne pas être « le ministre de la privation des gares » va subir de rudes assauts. Et le réalisateur montre bien toutes les pressions qui s'exercent sur un homme qui nous semble au départ assez intègre et impliqué dans le service public.



Olivier Gourmet et Michel Blanc
dans *L'exercide de l'Etat* de Pierre Schoeller

LE PERSONNAGE

A travers les personnages de Bertrand Saint-Jean (le ministre) et Gilles (son chef de cabinet), et dans leurs échanges avec des collègues ou des rivaux, apparaissent un sens du service de l'Etat sans failles chez Gilles (superbement interprété par Michel Blanc) et qui s'effrite peu à peu chez Bertrand (interprété à la hussarde par Olivier Gourmet). L'un est du sérail, l'autre ne l'est pas.

Et l'on voit comment une conviction sincère cède peu à peu sous les coups de l'ambition et sous l'influence du paraître. Car le ministre est toujours en représentation, il soigne son image et devient de plus en plus narcissique (scène démonstrative de la pose pour une photo officielle) alors que son chef de cabinet reste dans l'ombre.

MAITRE OU JOUET ?

Très habilement ce film nous fait nous interroger sur la possibilité (ou l'impossibilité), pour un homme politique, d'échapper à l'emprise des médias et au poids de l'ambition personnelle. Lorsque le Président lui déclare, après lui avoir proposé le poste de ministre de la Solidarité : « Vous n'êtes pas là pour changer le monde mais pour nous faire gagner cinq points dans les sondages… », Bertrand Saint-Jean pouvait-il répondre 'Non' ? Sans doute ce Président pressentait-il que Gilles aurait, lui, hésité, et c'est pourquoi ce dernier ne fait plus partie de la liste des collaborateurs pressentis.

Les relations du ministre avec ses autres collaborateurs sont également révélatrices de cette volonté de puissance qui conduit un homme politique à une sorte de tyrannie. On repense alors au film *Le président*, un documentaire cette fois, où Georges Frêche se comportait également en autocrate vis-à-vis de collaborateurs serviles. Et il ne s'agissait point de fiction ! Alors le désir de Bertrand Saint-Jean de se rapprocher du peuple (sa virée avec Martin, le chauffeur fraîchement recruté auprès du Pôle Emploi) est vain, car il ne peut pas faire oublier ce qu'il est, ce qu'il montre…..

Un film qui fait réfléchir sur les difficultés de l'intégrité en politique !

Maguy Chailley

Le péril de l'exercice

Malgré un début spectaculaire : un cauchemar fantastico-érotique (une femme nue est avalée par un crocodile au regard lubrique), le film va s'enliser dans une succession de scènes et de séquences prétendant décrire la vie quotidienne d'un ministre de la République en 2010-2011.

MINISTRE = SERVITEUR

Celui-ci est réveillé en pleine nuit pour se rendre sur le lieu d'un accident très grave de bus transportant des jeunes. Et là, à grands renforts de plans moyens et rapprochés, on voit le ministre qui va faire de la 'représentation', soucieux avant tout de la 'com' vis-à-vis de la presse, la télé. Ce sera le sujet de ce film, sans mystère surtout et sans grande épaisseur psychologique.

Deux hommes tiennent leur rôle magnifiquement : Olivier Gourmet (Bertrand Saint-Jean, 'le' ministre des Transports), grande classe, grande gueule, finalement attachant, en dépit de son utilisation outrancière du portable ; Michel Blanc (Gilles, 'son' directeur de cabinet), bouleversant en fonctionnaire 'au service de l'État', qui s'enivre des discours d'André Malraux. Ils sont tous deux des exemples de personnes dans 'l'exercice' de leurs fonctions. Ils s'acquittent de leur tâche, mais quelle tâche ?

DES SKETCHES - ET APRES ?

Que retenir de cette succession de sketches sur la privatisation des gares, la préoccupation de trouver une circonscription (il cherche à se caser, au cas où), un poste de préfet, et les réunions chez le Premier ministre, compassé, sans grand charisme ? Saint-Jean a un accident très grave, dont le chauffeur intérimaire mutique est la victime. Depuis le début du film, on se demandait quelle était sa vision politique, et surtout son éthique personnelle. Le jeu extraverti et nerveux de l'acteur révèle qu'il n'y a pas grand-chose derrière. Ainsi, après l'accident, on le voit sur son lit d'hôpital, entouré comme un grand personnage et visiblement satisfait. Mais cela a-t-il changé quelque chose dans sa vie ? Rien ! Il se couche devant le Premier Ministre et accepte de 'privatiser les gares', il ne prend pas de distances par rapport à son métier. Finalement nommé aux Affaires sociales, une manière de terminer ce film à la dérive, il repart 'comme en 40', et perd son fidèle Gilles, évincé par le Président lui-même. Pierre Schoeller ne nous a rien appris sur les arcanes du pouvoir en France. Il nous a un peu diverti, c'est tout.

Alain Le Goanvic

Peut-on juger objectivement un film?

Comment des hommes et des femmes qui sont tous à la fois cinéphiles, sensés et sincères, peuvent-ils avoir, sur une même œuvre, des opinions diamétralement opposées? La réponse est claire: il n'y a pas de critères objectifs qui permettent de mesurer, évaluer et critiquer une œuvre d'art. Certaines feront certes l'unanimité dans l'acceptation ou dans le rejet; d'autres créeront la division.

A l'origine de cette division, il y a, bien sûr, une question de goût: on aime ou on n'aime pas le style d'un cinéaste. Nous pourrons être unanimes pour accepter le style d'un auteur, ou pour refuser un cinéaste qui, en fait, n'a pas de style. Mais un troisième pourra ne pas être accepté par tous. (...) Cette question de goût n'explique pas tout.

Lorsque nous sommes en face d'un film comme d'ailleurs de toute œuvre d'art, nous pouvons ressentir d'une part tout le capital affectif que son auteur y a investi; mais d'autre part nous y investissons un peu de notre propre subjectivité. Quelqu'un sera peut-être très profondément heurté par ce qu'il voit, parce que cela touche en lui des cordes très sensibles; un autre le sera moins, parce que son expérience ou peut-être son éducation ne l'auront pas sensibilisé sur ce point précis. Quelqu'un vibrera à la projection d'un film, parce que ce qu'il voit et la façon dont les choses lui sont montrées font resurgir en lui le souvenir, peut-être inconscient, d'une expérience passée ou d'un rêve souvent caressé. Un autre sera presque indifférent à la même œuvre, parce qu'elle n'évoque pour lui rien qui le fasse vibrer en concordance avec son auteur.

Celui qui regarde un film le recrée donc pour son propre compte: le film qu'il reçoit est composé d'une part de ce que son auteur y a mis et d'autre part de ce qu'il y aura mis lui-même. Ceux qui assistent avec moi à la projection d'un film n'ont peut-être pas vu tout à fait le même film que moi, puisqu'ils l'auront, tout comme moi, recréé selon leur propre affectivité. Si je dis que j'aime ou que je n'aime pas un film, je porte un témoignage sur moi-même autant que sur le film.

C'est parce qu'il est conscient du caractère nécessairement subjectif des jugements portés sur une œuvre d'art que CINÉ-FEUILLES est une équipe, car ce n'est que l'équilibre entre les diverses sensibilités qui permet un jugement global plus ou moins objectif.

Cet éditorial de Francis-R. Nicolet (récemment disparu), suscité par SAUVE QUI PEUT LA VIE de Jean-Luc Godard, a été repris quasi à la lettre du tout premier numéro de CINÉ-FEUILLES, paru voilà trente ans. Rien de nouveau sous le soleil du projecteur...

Edito de Ciné-Feuilles
Octobre 2011 (facsimilé)

Retour de 'La Mostra' de Venise 2011

J'étais présente à La Mostra en tant que jurée SIGNIS [1]. Outre la compétition officielle existent de nombreuses sections parallèles dont certaines existent à Cannes (la Semaine de la Critique) et d'autres sont propres à Venise : 'Les journées des auteurs', 'Horizons', 'Contrechamp', ces deux dernières ayant la volonté de primer l'originalité et la créativité formelles.

La version longue sur le site comporte un paragraphe sur les rencontres avec différents cinéastes

UNE PLACE IMPORTANTE ACCORDEE AU THEME DE L'IMMIGRATION (ET DES CLANDESTINS).

Citons en particulier :
- *Terraferma* (Emanuele Crialese) qui a été récompensé par le prix spécial du jury. Dans une petite île du Sud de l'Italie, l'arrivée de clandestins par la mer divise le village entre ceux qui veulent appliquer la loi de la mer (on ne laisse personne à l'eau) et ceux qui veulent respecter la nouvelle loi qui interdit d'accueillir des clandestins.

- *Il villagio di cartone* (Ermanno Olmi) où l'on voit un vieux prêtre dont l'église va être démolie retrouver courage et détermination en faisant de cette église un refuge pour clandestins ;
- *Io sono Li* (Andrea Segre). Dans une petite ville de la lagune vénitienne, une jeune chinoise sans papiers se lie d'amitié avec un vieux pêcheur d'origine yougoslave. Cette amitié déplaît à d'autres clients du bar où travaille la jeune femme, qui vont tout faire pour l'empêcher.
- *The Invader* (Nicolas Provost). Un clandestin africain, parvenu jusqu'à Bruxelles, tente d'y refaire sa vie, à travers une relation improbable avec une jeune femme trader qui finira par le repousser, provoquant ainsi sa violence.
- *Là-bas* (Guido Lombardi) : en Italie, la concurrence entre des immigrés d'Afrique noire et la mafia.

On comprend que ces problèmes soient particulièrement vifs pour l'Italie, mais tout pays européen peut se sentir concerné. Ces 5 films abordent le thème de l'immigration de manière explicite. Un autre film l'aborde de manière allégorique à travers la figure de l'arrivée d'extraterrestres et de la réaction des humains : *L'ultimo terrestre* (Gian Alfonso Pacinotti). On peut aussi citer *La désintégration* (Philippe Faucon) qui évoque les difficultés de la deuxième génération immigrée en France et les risques de manipulation par des intégristes.

LE SEXE BANALISE ET VIOLENT

A Venise, tout comme dans d'autres festivals, on peut remarquer que bien peu de films se passent de scènes de relations sexuelles dont on n'est pas toujours sûr qu'elles soient indispensables à l'intrigue et au scénario. Elles sont en revanche centrales pour certains films : *Love and Bruises* de Lou Ye qui nous montre un couple improbable (une jeune étudiante chinoise à Paris et un loubard) dans une relation qui commence par un viol et se poursuit dans des accouplements où domine la violence. Et surtout *Shame* de Steve Mac Queen, récompensé par le prix d'interprétation masculine. Ce dernier film montre – avec beaucoup de complaisance - un homme incapable de gérer positivement sa vie sentimentale par excès d'addiction au sexe (masturbation, sites pornos, relations 'tarifées' hétéro et homo…) On constate qu'il est de plus en plus rare de montrer une relation amoureuse dont l'accomplissement sexuel serait sans violence.

Maguy Chailley



Tournage de *Faust* d' Alexandre Sokourov , Lion d'or à la Mostra de Venise

1/ Il n'y a pas à Venise de jury œcuménique mais un jury SIGNIS, l'organisation internationale catholique, correspondant à INTERFILM. Cette dernière association a lancé cette année à Venise un jury INTERFILM *cf*. l'article de Hans Hodel. Pour le film primé par SIGNIS voir page 9.

Œcuménique ou interreligieux ?

Un nouveau jury INTERFILM à Venise pour promouvoir le dialogue inter-religieux

Une version longue est sur le site

En janvier 2002, la direction du festival de Cannes demandait à SIGNIS et INTERFILM s'il n'était pas possible de constituer un jury interreligieux, c'est-à-dire réunissant, outre des chrétiens, des juifs, des musulmans, des bouddhistes… Il est vrai que les contextes religieux dans de nombreux pays du monde, et certainement en Europe, ont fort évolué, mais à part des questions fondamentales concernant le niveau du dialogue interreligieux dans les différents pays, la difficulté à constituer de tels jurys vient du fait que, s'il existe bien côté catholique et protestant des organisations du cinéma ou de télévision qui peuvent désigner des jurés qualifiés pour les représenter, il n'en existe pas de semblables ni pour le monde juif, ni musulman ou bouddhiste. Ce qui pourrait conduire les chrétiens à devoir désigner eux-mêmes les jurés musulmans, juifs… Ce qui n'est pas sain.

Même s'il y a bien des contacts ponctuels dans différents pays européens, et que des progrès existent au niveau d'un dialogue interreligieux, le dialogue sérieux entre religions et film reste une terre à cultiver.

JURY 'INTERFAITH' (INTERRELIGIEUX) DE SIGNIS

Pourtant, en mars 2002, Peter Malone, alors président mondial de SIGNIS, était invité du festival 'Fajr' de Téhéran. A Cannes, il a poursuivi les entretiens avec la direction de ce festival. L'année suivante, SIGNIS et le festival de Téhéran ont désigné pour la première fois des jurés, chrétiens (catholiques) et musulmans, qui on constitué le premier jury interreligieux (en français) de l'histoire. En anglais, ce jury s'explique comme 'interfaith', une nuance à comprendre ! Selon Peter Malone, un jury 'interfaith' se constitue par l'invitation d'un festival comme celui de Téhéran, tandis qu'un jury interreligieux se constitue sur invitation des religions non chrétiennes par SIGNIS et INTERFILM.

JURY INTERRELIGIEUX A NYON

Un tel 'Jury interreligieux' existe depuis 2005 au 'Festival Visions du Réel' à Nyon (Suisse) avec un membre catholique, protestant, juif et musulman sous la condition, posée par la direction du festival, qu'un montant de CHF 5 000 soit disponible pour le prix du jury. Qui donc pourrait mettre à disposition ce montant sinon les organisations catholiques et protestantes ? Donc, les membres juifs et musulmans, venant de Suisse ou d'ailleurs, y participent depuis 2005 sur invitation personnelle et individuelle de la part de SIGNIS et d'INTERFILM. Quelques uns pensent que cela n'est pas vraiment la base pour un dialogue, mais jusqu'à maintenant nous faisons de bonnes expériences à Nyon. Les discussions au sein du jury sont toujours vivantes et intéressantes.

NOUVEAU PRIX D'INTERFILM A VENISE POUR PROMOUVOIR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Le nouveau prix d'INTERFILM au Festival de Venise se comprend comme une contribution à modifier et clarifier notre position dans la discussion 'œcuménique ou interreligieux' ? Avec 'l'associazione protestante cinema Roberto Sbaffi', la 'Fondazione Ente dello Spettacolo' et le soutien du directeur du festival Marco Muller, nous avons développé l'idée d'une présence alternative d'INTERFILM au Lido et nous avons proposé des panels sur le cinéma chinois (2008), la question des histoires sur les droits humains au cinéma iranien (2009) et le cinéma russe (2010). Dans ce contexte nous avons finalement décidé de proposer au festival un nouveau jury INTERFILM dédié spécifiquement à la promotion du dialogue interreligieux, et cela pour éviter tout concurrence à la présence du jury SIGNIS ou d'un futur jury œcuménique. Le but c'est de promouvoir spécialement un film renforçant compréhension, respect, sympathie et paix entre des personnes différentes par leur histoire et leur foi.


Isolda Dychauk dans *Faust* d'Alexandre Sodourov

Cette année, ce premier jury INTERFILM a récompensé *Girimunho (Le Tourbillon/Swirl)* de Helvécio Marina Jr. et Clarissa Campolina, Brésil 2011 (voir la motivation du jury sur le site).

A ajouter comme note personnelle : si jamais le film *Et maintenant on va où ?* de Nadine Labaki (*Vu de Pro-Fil* No 9) avait été programmé à Venise et non pas à Cannes, il aurait probablement été récompensé par ce nouveau prix INTERFILM, qui le sait ?

Hans Hodel,
président d'INTERFILM

Puissant et professionnel

Le cinéma russe à l'honneur à Paris et au festival de Honfleur
Vingt ans après la chute de l'URSS, voir les films russes est un excellent moyen de connaissance de la Russie actuelle.

Voir aussi l'article sur le Cinéma russe dans *Vu de Pro-Fil* n° 6.

UN CINEMA DE L'INQUIETUDE MORALE

En témoigne *Elena*, de Zviaguintsev, drame magistral sur le destin d'une femme ordinaire se partageant avec fatalisme entre la vie riche de son nouvel époux dans le centre de Moscou et celle misérable de sa progéniture dans une banlieue abandonnée.

Présenté lors de la semaine du cinéma russe à Paris, le dernier film de ce réalisateur très naturaliste (*Le retour*, *Le bannissement*) devait être aussi l'une des grandes œuvres du festival de Honfleur, du 23 au 27 novembre, présidé par la réalisatrice française Josée Dayan (*Raspoutine*).



Nadezhda Markina dans Elena d'Andrei Zviaguintsev

Faust d'Alexandre Sokourov, *Portrait au crépuscule* de Anguelina Nikonova, *Retour en A* de Egor Kontchalovski figuraient au même programme, « le cinéma d'une inquiétude morale », selon l'expression de l'acteur et réalisateur Andreï Smirnov. Mais des fictions plus légères, *Mon papa, c'est Barychnikov, Le fric, La femelle*, devaient aussi alterner avec des documentaires et dessins animés (*Le vilain petit canard* de Garri Bardine) ainsi qu'une rétrospective sur les actrices de l'après-guerre.

ENTRE MOSCOU ET LA SIBERIE

Héritier des plus grands réalisateurs soviétiques, le cinéma russe se porte bien. Professionnel et exigeant, disposant d'une grande variété de réalisateurs, acteurs et techniciens très formés, il porte le 7ème art dans toutes les directions, sur des scénarios bien bâtis et des dialogues travaillés.

Dans cette production, diffusée avec trop de parcimonie en France, il est intéressant de voir l'énorme différence entre Moscou où se concentre l'argent et le reste du pays. Dans la province on trouve le pire et le meilleur, la misère et la débrouille (*La Mouche* de Vladimir Kott), l'amitié et une chaleur humaine inaliénable, mais aussi la cruauté extrême et la brutalité (l'abus d'alcool, constant, en est le grand responsable) envers les femmes et les enfants (*Enterrez-moi sous le carrelage* de Sergueï Snejkine, *La Toupie* de Vassili Sigarev). La Sibérie immense et mystérieuse, où la caméra aime souvent à s'attarder, est le cadre d'histoires fortes comme *Vis et souviens-toi* d'Alexandre Prochkine et *Sibérie*, *Monamour* de Slava Ross. Dans *Champ sauvage*, Mikhaïl Kalatozishvili raconte l'histoire d'un médecin isolé dans le désert qui est amené à soigner de la même façon hommes et bêtes.

D'UNE GUERRE A L'AUTRE

Les films de guerre tiennent aussi une grande place, à la mesure du lourd tribut payé pour la 'défense de la patrie'. Loin du très soviétique *Quand passent les cigognes*, palme d'or à Cannes en 1958, des thèmes longtemps tabous sont désormais traités : l'existence de milices supplétives dans des villages russes occupés par l'armée de Hitler en 1941 (*Les nôtres* de Dmitri Meskhiev) et le sort tragique des épouses de soldats prisonniers des Allemands (*Une guerre* de Vera Glagoleva). La guerre en Tchétchénie est évoquée sans complaisance (*Alexandra* de Sokourov, *Vivant* de Alexandre Veledinsky, *Le captif* d'Alexeï Outchitel).

ENTRE HUMOUR ET MISERABILISME

Parmi les œuvres les plus décoiffantes, on retiendra la comédie musicale *Les Zazous* de Valeri Todorovski qui se moque avec liberté et humour de l'idéologie soviétique. Une mention spéciale également pour *La Lisière* d'Alexeï Outchitel, un film historique à grand spectacle avec une étonnante course-poursuite de deux locomotives !

En revanche on peut éviter un pensum comme *Le chasseur* qui se complaît d'une façon misérabiliste et masochiste dans la description de jours sans fin dans une porcherie ainsi que le très commercial *Amour Toujours*.

Françoise Wilkowski-Dehove
Membre de Pro-fil-Issy-les-Moulineaux, journaliste, spécialiste de la Russie, ancienne correspondante de l'AFP à Moscou.

Films primés dans d'autres Festivals

pour plus de détails, voir les pages qui leur sont dédiées sur le site 

FESTIVAL DU FILM EUROPEEN DE L'EST COTTBUS DU1ER AU 6 NOV 2011

Prix du jury œcuménique

Crulic - Drumul Spre Dincolo (Crulic - Le chemin vers l'au-delà) d'Anca Damian, Roumanie/Pologne 2011

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM MOLODISTE KIEV 22-30 oct 2011

Prix du jury œcuménique

La petite chambre de Stéphanie Chuat and Véronique Reymond, Suisse 2010
Le film nous parle de la force de l'amour et de la nécessité d'accepter la mort. Le scénario regorge de détails tendres qui font aimer les protagonistes, surtout Michel Bouquet incarnant brillamment son personnage. Le rythme du film nous laisse suffisamment de temps pour savourer les scènes clés. Un film plein de tendresse qui développe une atmosphère délicieuse.
(Pour les autres prix décernés à Kiev voir sur le site)

MISKOLC JAMESON CINEFEST (HONGRIE) du 17 au 25 sept. 2011

Prix du jury œcuménique

Atmen (Respirer) de Karl Markovics, Autriche 2011

FESTIVAL INTERNATIONAL VARSOVIE du 7 au 16 oct. 2011

Prix du jury œcuménique

Wymyk (Courage) de Greg Zgliıısk, Pologne 2011

FESTIVAL DU FILM NORDIQUE DE LUBECK du 2 au 6 Novembre 2011

Prix du jury Interfilm

Pussikaljaelokuva (Sixpack Movie) de Ville Jankeri, Finlande 2011

CINE-FESTIVAL EN PAYS DE FAYENCE

La 9ème 'Cigale d'or' a été décernée à *Yo, también (ça sert à quoi d'être normal ?)* d'Alvaro Pastor et Antonio Naharro, Espagne 2009.
Le prix public du court-métrage a été attribué à *The contract* d'Anna Zaytseva, République tchèque 2011.
De nombreux profiliens ont pu suivre une fois de plus ce festival.

Pour plus de détails, voir www.cine-festival.org.

MOSTRA DE VENISE

- **Les récompenses SIGNIS**

Le prix SIGNIS 2011 a été attribué à *Faust* d'Alexander Sokourov, à l'unanimité, en raison d'une

> « interprétation artistiquement extraordinaire du classique de Goethe (qui) rappelle avec force la lutte universelle de l'homme contre la cupidité, la luxure et le pouvoir. Portant à l'écran l'idée d'un monde qui a perdu son âme propre, le voyage de Faust stigmatise les conséquences du péché et exalte, par contraste, la vie authentique »

Une mention a été attribué au film *A simple life* d'Ann Hui pour son « portrait des mérites humains universels du fait d'être au service des autres. »
Ces deux films extrêmement divers dans leur sujet et leur style correspondent sans doute chacun à des critères différents parmi ceux revendiqués par SIGNIS. Le film de Sokourov correspondra plus à un public cinéphile et cultivé. Le film d'Ann Hui conviendra à un public plus familial et sera plus 'grand public'.

- **Prix du jury INTERFILM**

Girimunho (Le Tourbillon/Swirl) de Helvécio Marina Jr. et Clarissa Campolina, Brésil 2011



Michel Bouquet dans *La petite chambre* de Stéphanie Chuat, Véronique Reymond

Différentes analyses de films et comptes rendus sur le
Festival du film méditerranéen (CINEMED)
sont disponibles sur le site.

La musique et les musiciens, témoins de leur temps

Tel était le thème de notre séminaire de Sanary dont les films sont évoqués ci-après. C'est un lieu commun de dire que cinéma et musique sont liés depuis l'origine : pendant la projection des films muets, aucune minute de silence n'est tolérée. La 'musique de fosse' souligne l'action en permanence. C'est ce que Stravinsky appelle la 'musique papier peint', destinée à servir de décor. Mais le cinéma parlant va permettre aux musiciens de participer vraiment à la création des films et la musique peut même être un acteur du drame.

Qui peut oublier la petite phrase de Grieg que siffle l'assassin de *M. le maudit* (Fritz Lang) ? Dans un film sans musique par ailleurs, ces quelques notes expriment à elles seules la montée de la crise de folie, et l'imminence du meurtre.

MUSIQUE ET RESISTANCE

La musique peut exprimer le refus de se soumettre (*Novecento* de Bertolucci), aussi bien que la lutte contre les difficultés de la vie (*Benda Bilili* de R. Barret ; *Les virtuoses*).

Mais cela peut aller plus loin : en mars 2011, pour commémorer les 150 ans de la république italienne, l'opéra *Nabucco* est représenté à l'opéra de Rome en présence de toutes les autorités de l'Etat. A la fin du chœur des Hébreux, hymne à la liberté et à l'amour de la patrie perdue, un cri surgit du poulailler « Viva l'Italia » : c'est la reprise exacte d'une scène de *Senso* de Visconti, qui décrit le début de la lutte des Vénitiens contre l'occupation autrichienne. Ricardo Muti interrompt alors la représentation, se tourne vers le public, et parle de l'Italie 'perdue' par la réduction des budgets culturels. Dans ce cas, le cinéma n'est plus le reflet d'une société : c'est une scène de film qui inspire un évènement historique ! Preuve que le cinéma fait désormais partie de nos vies.



Les chats persans

MUSIQUE ET CULTURES

Beaucoup de films ou de documentaires nous aident à connaître les cultures et les musiques du monde entier : les films de Gatlif pour la musique tzigane par exemple, ou *The soul of a man* de W. Wenders pour le blues.

Mais il est rare que le propos soit uniquement descriptif : dans *Le salon de musique*, Satyajit Ray fait de la musique le témoin privilégié d'une époque révolue, et la folie croissante de son héros, qui se ruine pour maintenir cette culture, devient le signe du désarroi d'une classe sociale condamnée.

Dans *Tous les matins du monde*, A. Corneau fait de l'opposition entre M. de Sainte-Colombe et Marin Marais un pamphlet contre les compromissions des musiciens de cour et un hymne à l'art pur. Le propos est le même dans *Le chef d'orchestre* de Wajda.

Quant à *Fiesta andina*, il nous amène à réfléchir sur les relations que peuvent entretenir aujourd'hui les anciens colonisés et les anciens colonisateurs : l'entreprise des 'Chemins du baroque' est-elle une forme de 'néocolonialisme' ? Si c'est le cas, devons-nous renoncer à toute communication avec les ex-colonies ? Que faire de ce passé si encombrant ? Le mérite de ce film, enrichi par les réflexions d'Alain Corneau, est d'ouvrir une voie à la rencontre des cultures.

Dans *J'avoue que j'ai vécu*, Pablo Neruda analyse ainsi le rôle des conquistadors :

> « Là où ils passaient, ils laissaient la terre dévastée… Mais il tombait des bottes de ces barbares, de leur barbe, de leurs heaumes, de leurs fers, comme des cailloux, les mots lumineux qui n'ont jamais cessé ici de scintiller… la langue. Nous avons perdu… Nous avons gagné… Ils emportèrent l'or et nous laissèrent l'or… Ils emportèrent tout et nous laissèrent tout… Ils nous laissèrent les mots. »

Et la musique.

Partager cette musique aujourd'hui, c'est retrouver la possibilité d'un dialogue.

La musique au cinéma a fait bien du chemin depuis l'époque 'papier peint' : elle participe à la création et témoigne de nos vies, de nos interrogations, de nos luttes, de nos cultures.

Paulette Queyroy

L'odyssée d'une fanfare

où la musique sert de contre-feu à la politique

Nous sommes en Grande-Bretagne dans le Comté du Yorkshire. C'était à la belle époque de Madame Thatcher, qui faisait fermer les mines de charbon décidément 'pas rentables' ! Le réalisateur, Mark Herman, décida de bâtir une fiction, à partir d'un fait réel dont il avait eu connaissance : une fanfare dans une ville minière continua à donner des concerts, malgré la désertion progressive des lieux.

C'est en 1996 qu'il tourne *Les Virtuoses*, soit quelque vingt ans après les évènements qui ont laissé des traces dans la mémoire populaire. S'entourant d'acteurs remarquables : l'inusable Pete Postlethwaithe (Danny), la jolie Tara Fitzgerald (Gloria) et le jeune fringant Ewan McGregor (Andy) et quelques autres véritables musiciens de fanfare et d'harmonie, Herman, fidèle à un style si propre aux réalisateurs anglais quand ils expriment des problèmes de société, mélange humour et tristesse, abattement et combativité.

La grève bat son plein, mais la direction cherche des stratagèmes financiers pour convaincre les mineurs de s'en aller. Pendant ce temps, Danny (retraité et silicosé) dirige d'une main de fer sa fanfare pour l'emmener au plus haut sommet (championnat national à Albert Hall) et ne se soucie guère des soucis financiers et domestiques énormes de ses ouailles (dont son fils, expulsé de sa maison).

La musique (airs populaires et 'classiques') parcourt de bout en bout le récit et communique aux personnages la force de résister. Et c'est aux sons de *Pomp and circumstance* (véritable hymne national bis anglais) que s'exprime (enfin) l'indignation du chef d'orchestre devant un tel gâchis humain et moral.

Alain Le Goanvic

Les chats persans

Ce 5ème long métrage de Bahman Ghobadi, réalisateur kurdo-iranien lui même musicien, a reçu en 2009 une ovation à Cannes, mais son auteur a été à son retour en Iran emprisonné 9 jours.

Tourné clandestinement en vidéo en 17 jours dans les rues, les caves, les appartements, les sous-sols, les sommets d'immeuble, en utilisant des motos pour se déplacer d'une planque à l'autre, c'est sans autorisation, en rusant et en mentant , « à la tire » selon le mot du cinéaste, que le film a été fabriqué.

Entre le constat documentaire et une fiction construite comme un *road movie* semé de clips et de situations burlesques, le film suit les efforts obstinés, après leur sortie de prison, de deux musiciens de rock dans leur propre rôle pour constituer un groupe et jouer malgré les interdictions légales. Substitut de la contestation politique, la musique, que l'Allah des mollahs et des ayatollahs ne tolère pas davantage que toute autre forme d'art, s'affirme dans ce film comme une lutte contre la répression et pour la liberté d'expression. Substance vitale de la jeunesse de Téhéran, où une femme n'a pas le droit de chanter seule, la musique, dans toutes ses déclinaisons où domine ici un rock doux et romantique, est ainsi contrainte de se réfugier dans un *underground* qui devient le seul moyen de résistance. Puisant dans l'engagement et la dérision, le film déborde d'une sorte d'énergie du désespoir qui communique cependant au spectateur une capiteuse ivresse.

Jean-Michel Zucker



Les chats persans

La voix comme seule arme

A propos de *D'une seule voix* de Xavier de Lauzanne
Ce film est l'aboutissement d'un très long combat mené par Jean-Yves Labat de Rossi.

UNE AVENTURE SINGULIERE

Ancienne rock-star aux Etats-Unis (on dit de lui qu'il est un pionnier de la musique électroacoustique), puis producteur musical, Jean-Yves Labat de Rossi a déjà fait parler de lui pendant la guerre de Yougoslavie : en 1994, il enregistre dans la cathédrale bombardée de Sarajevo un concert de la chorale 'Trebevic', composée de Serbes, Croates et Bosniaques. Il réussit à faire évader les chanteurs par le tunnel de Sarajevo, pour une série de 37 concerts, de Notre-Dame de Paris au Vatican, où ils sont reçus par le pape Jean-Paul II.

En 2003, il crée le label 'Ad vitam records', un « label pour rapprocher les hommes, les cultures et les religions ». Et il part aussitôt en Israël et dans les territoires palestiniens, où il enregistre le CD *D'une seule voix* qui réunit des musiciens de toutes origines et de toutes confessions. En 2004, un concert à Jérusalem rassemble 120 musiciens israéliens et palestiniens. Et en mai 2006, cent d'entre eux participent à une tournée de trois semaines en France.

RISQUE ET RENCONTRE

Le documentariste Xavier de Lauzanne accompagne toute cette aventure : rencontre des groupes, enregistrements des CD (y compris dans la bande de Gaza, avec un danger réel pour tous, puisque même Charles Enderlin ne s'y rendait plus), puis la tournée. En 2009, après des années de difficultés, sort enfin le film *D'une seule voix*.

Le film nous montre les musiciens sur scène, mais s'attache surtout aux relations humaines nouées dans les coulisses, pendant les voyages, dans les hôtels. Il ne nous cache pas les difficultés que rencontrent ces personnes à vivre ensemble. La méfiance, la peur de l'autre, la maladresse des uns, l'extrême susceptibilité des autres, les différences sociales, la fatigue des voyages et des nombreux concerts, la promiscuité permanente de cent personnes, tout concourt à favoriser les frictions. Et pourtant, peu à peu, on voit les préjugés s'atténuer. La musique aidant, tous finissent par accepter de discuter, d'échanger, de se rencontrer. On trouve toujours un interprète pour ceux qui ne parlent pas anglais. On trouve toujours une personne modérée quand le ton risque de monter. Beaucoup acceptent de chanter dans la langue de l'autre. Un jeune Israélien, qui n'avait jamais parlé à un Arabe de sa vie, dit en avoir moins peur. Tous parlent de la paix nécessaire : aucun ne pense la voir de son vivant, mais tous l'espèrent pour leurs enfants. La rayonnante jeunesse, le talent musical, l'énergie communicative de Saz (rappeur palestinien) et de Eti (chanteuse israélienne) enflamment la fin du film. Nous éprouvons comme les spectateurs dans les salles une profonde émotion quand tous les musiciens chantent ensemble un hymne de paix à la fin du concert.

Et bien sûr, il y a le plaisir musical : le film nous permet d'apprécier des musiques très variées, du chœur classique au rap endiablé.

MUSIQUE ET BONS SENTIMENTS

Certains ont reproché à ce film son appel à l'émotion, aux 'bons sentiments', aux dépens de la réflexion et de l'action politique : ce n'est pas avec quelques musiciens un peu naïfs qu'on résoudra les difficultés actuelles. Certes. Jean-Yves Labat de Rossi leur répond avec conviction : « Moi, le bon sentiment, je le revendique et j'en suis fier ». Et Xavier de Lauzanne de poursuivre :

« Sans bons sentiments, je ne sais pas comment nous pouvons lutter pour des valeurs auxquelles nous croyons ».

Si la musique permet de créer un environnement politiquement neutre, un moment privilégié de partage, juste un moment de répit qui permet aux hommes de vivre quelque temps ensemble et de se rencontrer vraiment, alors la musique est encore plus belle…

Paulette Queyroy


D'une seule voix de Xavier Lauzanne

Le cinéma documentaire au service d'une 'culture durable'

Fiesta andina, documentaire

L'AVENTURE

Pour la dernière projection du week-end nous nous sommes associés à la fin d'une belle aventure, celle des 'chemins du baroque'. Ce mouvement a été initié il y a 25 ans par Alain Pacquier, ancien journaliste charentais fondateur du festival de Saintes dans les années 70.

> *Un éloge du métissage, de la rencontre, du partage.*

C'est du couvent désaffecté de Saint-Ulrich à Sarrebourg en Lorraine qu'est partie cette initiative en y faisant participer plus de 70 élèves du lycée professionnel régional Dominique Labroise pour la restauration et la copie (destinée au couvent) du petit orgue de Andahuaylillas au Pérou, véritable programme de revalorisation des métiers manuels.

Les 'chemins du baroque' sont un véritable conservatoire itinérant qui a parcouru quatorze pays d'Amérique latine et sauvé de la destruction une énorme quantité d'instruments, dont des orgues historiques, exhumé des partitions et formé des musiciens et des luthiers.

Il a surtout fait prendre conscience d'un fabuleux patrimoine en le restituant à la population locale au service d'un développement global harmonieux et juste.

Aujourd'hui la relève en incombe aux acteurs locaux.

LE FILM

Le documentaire *Fiesta andina*, réalisé en 2007 pour France 2 par Yannis et Alexis Metzinger, nous fait revivre une partie de cette aventure en huit épisodes :

Ouverture - le couvent - Santiago du Chili - le concert de la Bandera - arrivée au Pérou – le dernier jour - le concert d'Andahuaylillas - en guise de conclusion.

Alain Corneau livre la conclusion de l'aventure, évoquant ce que nous, Européens, apprenons au contact de ces cultures syncrétiques. Un éloge du métissage, de la rencontre, du partage.

LE PROGRAMME

'Caminos 2010-2011', hommage des 'chemins du baroque' au bicentenaire des indépendances d'Amérique latine-Caraïbes, s'est déroulé cet automne pour marquer 'l'épilogue' de ces 25 ans avec des manifestations diverses :

- concerts en Lorraine et Moselle du 18 au 25 septembre 2011,
- concerts, conférences, projections de films, atelier de pratique musicale au Musée du quai Branly à Paris du 22 septembre au 2 octobre,
- manifestations musicales dans 'les ruines' de Trinitad au Paraguay du 23 octobre au 1er novembre.

Sylvette de Micheaux

Le CD avec la musique ainsi que le DVD *Fiesta Andina* sont disponibles sur www.cd-baroque.com



Musique et cinéma – un cas d'école : Fantasia de Walt Disney

La musique de film est à l'image du 20e siècle qui l'a vue naître : insaisissable, protéiforme, exponentielle. D'où la difficulté de parler d'un sujet quand il est déjà aussi complexe à définir.

Au cœur de cette nébuleuse, la musique d'animation – et tout particulièrement celle des studios Disney – peut s'avérer d'un précieux éclaircissement, dans la mesure où elle touche à toutes les formes de collaboration musique/image, de l'ambiance au 'Mickey Mousing' (musique de cartoon accompagnant chaque geste et chaque événement, comme dans *Steamboat Willie*, le 1er cartoon avec musique synchronisée de l'histoire).

Par chance, un film résume à lui seul l'essentiel des différentes relations de la musique à l'image (et vice versa) et nous évitera les méandres d'un long panorama ou même d'un historique. Il s'agit de *Fantasia*, produit par Walt Disney en 1940.

ART POPULAIRE, ART ELITISTE - UNE RENCONTRE

Renouant avec la tradition d'accompagnement en direct du cinéma muet par un piano ou un orgue (et parfois quelques solistes) en puisant, entre autres, dans le répertoire classique, *Fantasia* associe l'art populaire du dessin animé à l'art élitiste de la musique de concert pour mieux réinterpréter et développer l'un par l'autre.

Au-delà de l'approche quasi synesthésique[1] de la *Toccata et Fugue en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach qui sonne comme une introduction idéale, car créative et totalement convergente, les sections *L'Apprenti Sorcier* et *Une Nuit sur le Mont Chauve*/*Ave Maria* bénéficient de la part des animateurs d'une lecture quasi littérale, les mouvements à l'écran correspondant le plus souvent aux inflexions de la musique. Ce qui n'exclut pas pour autant des coupes dans la partition ou une totale ré-orchestration afin d'adapter la musique 1) à la temporalité propre au langage cinématographique, et 2) à la rhétorique propre à l'œuvre-*Fantasia*, qui s'ouvre et se ferme sur des transcriptions stokowskiennes[2] d'œuvres majeures du répertoire sacré, associées à des figures de plus en plus abstraites.


Leopold Stokowski dans *Fantasia 2000*

UN TROISIEME UNIVERS

Or, cette homogénéité entre le début et la fin du film met d'autant plus en lumière la structure symétrique de *Fantasia*, à l'intérieur de laquelle les liens entre musique et image se distendent à mesure qu'on approche de son cœur. C'est ainsi que, d'un côté, la suite *Casse-Noisette* de Tchaïkovski (ici réduite à six numéros au lieu de huit), et de l'autre, la *Danse des Heures* de Ponchielli, se voient agrémentés d'éléments narratifs (souvent actantiels[3]) que n'avaient pas envisagés les compositeurs, telle l'adjonction du facétieux champignon Hop Low dans la *Danse Chinoise*.

Enfin, exactement de part et d'autre de l'axe de symétrie du film, génialement matérialisé musicalement et physiquement par la bande-son, se trouvent les segments les plus discutés – le *Sacre du Printemps* et la *Symphonie Pastorale* – car expérimentant la plus grande distance entre la musique (et ses représentations) et l'interprétation visuelle qui en est donnée. Ce qui fit dire à certains critiques de l'époque, comme Olin Downes, du *New York Times* :

> « *Le Sacre* n'est pas une musique de spectacle du tout, mais une musique pure – peut-être la plus pure que Stravinsky ait jamais écrite. Imposer à cette musique une leçon de géologie, de sociologie et de bactériologie pour les enfants est pour nous un crime vis-à-vis de la qualité de Stravinsky ».

De même, la *Symphonie Pastorale* transpose la peinture naturaliste de Beethoven au cœur d'un Olympe de cartoon. La rencontre des deux univers en crée ainsi un troisième – unique.

LE FILM COMME ŒUVRE D'ART TOTALE

Fantasia démontre dans les faits la spécificité des différents systèmes de signification, et leur potentiel de coopération, de l'adaptation réciproque à la confrontation, à l'intérieur du discours cinématographique. C'est précisément de la complémentarité des discours partiels (musique et image) que naît le discours total de l'oeuvre.

Que ce soit Walt Disney ou ses héritiers, tous utiliseront ce ressort de nombreuses fois dans leurs productions, que ce soit dans *Blanche Neige* ou dans *Cendrillon*, à travers la comédie musicale (*La Petite Sirène*) ou de nouveau la musique classique (*Fantasia 2000*). Du Leitmotiv 'à la *Star Wars*' à l'électronique atmosphérique, du cartoon au film en prises de vue réelles, il y autant de modalités de coopération entre image et musique que de films. C'est à la fois la difficulté et la beauté du 7e art qu'on limite trop souvent à une mise en scène alors qu'il tient plus de l'œuvre d'art totale.

Jérémie Noyer
Enseignant de musique

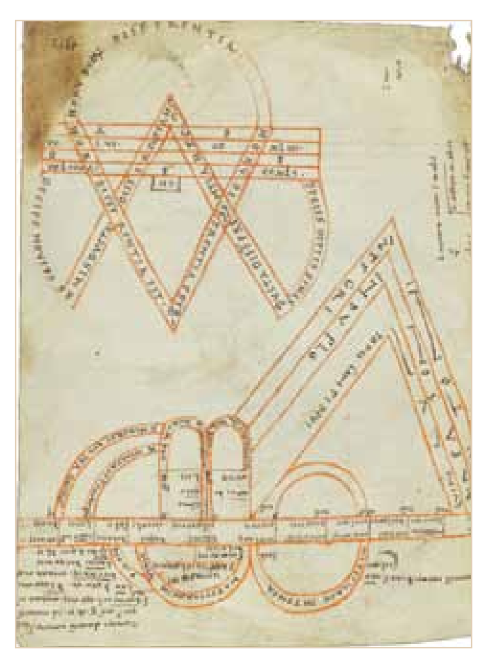
Bibliographie :

Jérémie Noyer, *Entretiens avec un Empire - Rencontres avec les artistes Disney / Les Classiques de l'animation*, Paris : L'Harmattan (coll. Cinémas d'animations), 2010, 2 tomes.

1/ Qui associe deux (ou plus) de nos cinq sens de perception.
2/ Stokowski, grand chef d'orchestre (1882-1977) connu pour adapter les œuvres qu'il dirigeait.
3/ Dans la sémiotique narrative de Greimas (1966), dotés de rôles et relations dans un récit.

Musiques célestes





Boethius, *De musica,* Einsiedeln, Stiftsbibliothek, Codex 358(610),
Xe siècle parchemin, p. 214.

La musique existe depuis la préhistoire, liée à la fois à la sphère profane et religieuse. Individuelle ou collective, plaintive ou joueuse, elle exprime toute la gamme des émotions humaines. Mais elle est bien plus que ça.

Dans la Bible, on connaît surtout David avec sa harpe. Qu'il joue pour Saül souffrant de dépression, ou qu'il célèbre Dieu - la plupart des Psaumes lui sont attribués, même s'il s'agit d'une rédaction collective bien postérieure -, le don qu'on lui reconnaît désigne peut-être plus qu'un simple savoir faire. Car il est le roi messianique et en tant que tel porteur de la perfection divine.

Et dès l'Antiquité, l'univers dans son ordre parfait était associé à la musique.

Dans la Grèce antique, c'est la muse Euterpe qui préside à la création musicale. On connaît les dons extra-ordinaires d'Orphée à charmer des animaux et des hommes, et jusqu'au dieu Hadès.

Dès la naissance de la philosophie, on étudie les correspondances entre la musique et l'ordre de l'univers. Comme ce dernier est composé de masses et de vides entretenant des rapports géométriques, la musique est un arrangement dans le temps de sons et de silences.

Pythagore étudie les rapports arithmétiques entre les sons, à la base de l'harmonie du monde. De même pour Platon, astronomie et musique sont liées.

LA CREATION EST MUSIQUE

Le christianisme hérite de cette double tradition. Psalmodiant le texte biblique, chantant les louanges de Dieu, les moines fondent ce que nous nommons la musique sacrée. Martianus Capella, au Ve siècle, inscrit la musique dans les sept arts libéraux et Boèce écrit un traité *De musica*.

Hildegarde de Bingen, au XIIe s., attribue à l'homme avant la chute un chant parfait, comparable à celui des anges[1]. Mechthild de Magdebourg écrit au XIIIe siècle :

> « ... la Divinité fait de la musique, l'Humanité chante, l'Esprit-Saint joue sur les harpes du ciel afin que résonnent toutes les cordes qui sont accordées dans l'amour. »[2]

Et un traité mystique provençal du XIVe siècle, *Scala divini amoris*, désigne la musique comme quatrième degré de l'ascension vers Dieu. Le 'chant de Dieu' se concrétise dans la création, et les créatures y répondent par des louanges. La création **est** donc musique au sens ontologique, et en même temps amène à la musique dans le registre du sensible.

LA MUSIQUE COMME STRUCTURE DE L'AME

Si pour nous aujourd'hui la comparaison entre musique et ordre de l'univers ne relève plus que de la métaphore, son rôle structurant pour l'âme humaine se perpétue à travers le 7e art.

Dans les films, on peut distinguer entre des films traitant explicitement de musique (*D'une seule voix*), des œuvres où la musique accompagne l'image pour souligner les émotions qu'elles cherchent à induire, et celles où des morceaux ou des chants connus sont utilisés comme éléments du récit (*On connaît la chanson*). Dans les deux derniers cas, la musique reflète une compétence affective et narrative commune entre réalisateur et spectateurs. Loin d'un simple ajout anecdotique, elle traduit la structure intime de notre être. N'oublions pas que cette structure doit servir de caisse de résonance à la louange divine.

Waltraud Verlaguet



Graduale - *Notkeri Sequentiae*, Xe siècle, plus ancien graduel complet neumé* conservé, page 463. Ici, les neumes sont en marge, dans d'autres parties du manuscrit ils se trouvent entre les lignes.

*Le graduel est un livre liturgique de chants grégoriens. Un neume est une notation musicale du chant grégorien en usage au Moyen Age.

Texte : *Laudes salvatori voce modulemur supplici et devotis melodiis caelesti divino iubilemus messie.*
Chantons humblement les louanges au sauveur et louons par des mélodies dévotes le divin messie céleste.

1/ Régine Pernoud, *Hildegarde de Bingen*, éd. Du Rocher, 1994, p.177.
2/ Mechthild de Magdebourg, *La lumière fluente de la Divinité*, éd. Jérôme million 2001, p. 41.

Cinéma et Philosophie : un couple à considérer !

Deux ouvrages d'Ollivier Pourriol

LA DEMARCHE

Rapprocher la philosophie et le cinéma, les mettre en parallèle, comprendre l'un *et* l'autre. Il ne s'agit pas ici d'évoquer les réflexions de philosophes sur l'art cinématographique, celles de Deleuze, ou encore de Christian Metz (*Essai sur la signification au cinéma*), fort intéressantes, parfois trop théoriques et abstraites. Le premier ouvrage d'Ollivier Pourriol, normalien et agrégé de philosophie, intitulé *Cinéphilo* (2008) avait un objectif : explorer les « plus belles questions de la philosophie » par un voyage à travers des films majeurs, anciens ou récents. Il s'agissait de revisiter la philosophie et ses questions essentielles pour notre existence, en analysant des extraits de films, mis ainsi dans une perspective nouvelle.

PHILOSOPHE ET CINEPHILE

Ollivier Pourriol s'exprime en philosophe, mais il montre qu'il est un vrai cinéphile, qu'il aime le cinéma dans tous ses aspects, art de l'illusion qui mobilise notre imaginaire, notre propre histoire confrontée aux émotions nées de l'histoire de personnages fictifs. Plus intéressant encore est le second livre appelé *Vertiges du désir* (2011), dont le sous-titre est 'comprendre le désir par le cinéma' où il annonce :

> « pour explorer le désir, nous aurons besoin de Sartre, Hegel, Deleuze autant que de Wong Kar Waï, George Lucas, Martin Scorsese. »

Une approche pertinente d'un film est de le comparer à la démarche du philosophe

> « qui désire savoir, qui est en mouvement vers le savoir qui lui manque ».

Ainsi,

> « un film nous met en relation avec le désir d'un personnage, qui se met en mouvement vers un but qu'il n'atteindra peut-être pas… »

Le cinéma serait-il un art philosophique ? Oui, peut être, mais sans en être conscient ! Le cinéma est « le mouvement même de la pensée », comme dit Jean Douchet, et la pensée est « cachée dans l'ensemble des mouvements que l'on voit à l'écran »…

UN FILM AMERICAIN AU SERVICE DE DESCARTES

Commentant les pensées de Descartes, qualifié de 'Héros de la Philosophie', l'auteur va se servir d'une séquence de *Collateral* de Michaël Mann. Tom Cruise est un tueur professionnel, il entre dans une boîte de nuit asiatique de Los Angeles, il doit abattre un gros type blanc protégé par des hommes armés. La tâche est difficile pour Tom, la confusion règne, le danger est grand, des hommes armés aux quatre coins, la police prévenue est là aussi. Le tueur a-t-il lu les préceptes du grand Descartes – auteur du fameux *Discours de la méthode* – car que fait le tueur ?

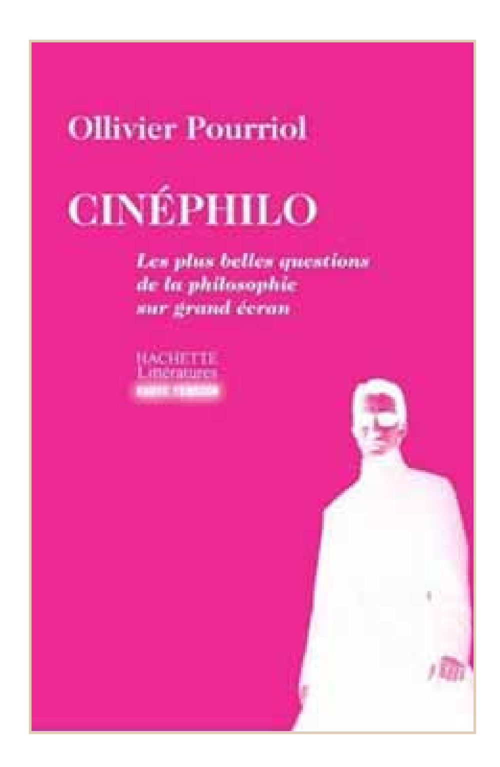
> « Il procède par ordre, il prend la difficulté qui est la plus proche de lui en passant à la suivante. »

La caméra opère des 'zooms' qui permettent de 'cadrer' les cibles. On passe régulièrement du flou au net, et du net au flou (« recherche de clarté et de distinction ») ; la caméra s'élève sur son axe pour sortir de la mêlée ce qui permet le repérage des cibles (« rendre la perception simple et claire »), le mouvement de panotage donne une vue panoramique (« énumération des cibles à abattre »). Rappelons les quatre préceptes de la *Méthode* : clarté et distinction ; division de la difficulté ; invention d'un ordre non naturel passant du simple au complexe ; énumération. Voilà une approche originale d'analyse de films, mais elle n'est pas forcément utilisable toutes les fois !

Alain Le Goanvic

Bibliographie :

Cinéphilo, Hachette Littérature 2008 ; *Vertiges du désir*, NiL Éditions Paris 2011



Parmi les livres

UNE METHODE INSPIRATRICE ?

Pourriol ne se considère pas lui-même d'abord comme un cinéphile, et pourtant avec quel plaisir il décrit chaque film dans le détail et reproduit des dialogues entiers ! Mais c'est avant tout un prof de philo et c'est de ce point de vue particulier qu'il progresse dans son analyse avec une visée pédagogique. Ces correspondances qu'il établit entre l'œuvre filmée et les références à Freud, Deleuze ou Sartre sont une incitation à la fois à l'observation attentive de l'œuvre et à la pensée. C'est du reste parfois le film qui 'prend le dessus' et parfois l'intention de transmettre une pensée philosophique qui guide l'approche de l'œuvre. Mais c'est le 'point de vue' de ce récepteur particulier qui est intéressant. Et sa manière de faire appel au *Gorgias* de Platon pour relire *Les ailes du désir,* à la *Phénoménologie* de Hegel pour goûter *Million Dollar Baby* ne donnerait-elle pas envie de refaire le même chemin à partir, par exemple, de références théologiques ? À suivre !

Jean Domon


Tom Cruise dans *Collateral* de Michael Mann

Danger gavage !

Il fut un temps où les écrans de cinéma s'estompaient derrière un brouillard malodorant que les fumeurs dispersés dans la salle alimentaient de leur souffle plus ou moins emphysématique. La crainte de l'incendie a fait interdire cette pratique peu civile. A mon tour de lancer une croisade contre l'infection des cinémas !

Les cinéphiles abonnés aux salles d'Art et Essais en souffrent moins que d'autres ; mais les complexes des grands circuits, désormais, offrent de plus en plus souvent des distributeurs de pop-corn ; on y voit de pauvres accros remplir des bols en carton rouge et bleu de taille indécente, hommage répugnant au stupide « Toujours plus ! » dont le règne des marchands essaie de faire notre ligne de vie. Dans les salles, les sièges sont devenus autant de chaises percées pour accueillir l'encombrant seau à gavage ; et déjà de prétendus 'fauteuils d'amoureux' prévoient deux places sans bras intermédiaire, pour que rien n'empêche les consommateurs débordants de trouver place et donc payer leur ticket et leur seau.



Passe encore pour *Fast Food Nation* ou *Supersize me*, destinés à nous dégoûter de l'alimentation industrielle ; mais pour tout autre film, il est navrant que nos impressions dramatiques, sentimentales, poétiques ou comiques soient polluées par ces remugles douçâtres et écoeurants. Et je ne parle pas de films comme *le Festin de Babette*, *Charlie et la chocolaterie* ou *La Grande Bouffe*... Qu'attend le ministère de la Santé pour mettre fin à l'agression olfactive de ces Inglorious Basterds qui veulent transformer nos salles en masticoires pour obèses programmés ?

Béat Crèvecoeur

Dans les groupes

MONTPELLIER : A VOS AGENDAS 2012

- samedi 14 janvier : réunion des 2 groupes à la Maison de Retraite Protestante
- samedi 12 et dimanche 13 mai : week-end en Cévennes

Sujets et détails vous seront communiqués ultérieurement.

ILE DE FRANCE

De *Pather Panchali* aux *Joueurs d'échecs*

Michelangelo Antonioni en 2009, Andrezj Wajda en 2010 : avec Satyajit Ray en 2011 (le 19 novembre) les groupes Pro-Fil Ile de France ont continué leur visite éclectique et annuelle des monuments du cinéma mondial. Une visite un peu au pas de charge sans doute, que les langues acides assimileront peut-être au programme d'un Tour Operator proposant Paris en 24 heures, mais qui a du bon quand il donne l'occasion de (re)découvrir par séquences le neoréalisme poétique de *La trilogie d'Apu*, le stupéfiant égarement névrotico-religieux de *La déesse*, la virtuosité technique de *Charulata*, ou le double registre ironique et grave des *Joueurs d'échecs*. Pas de charge limité, d'ailleurs, car suivi de la visite complète de l'admirable *Salon de musique* (1958) et du moins connu *Tonnerres lointains* (1973), fiction portant en images l'effroyable famine au Bengale en 1943, responsable de plusieurs millions de morts. Mais un sujet fort fait-il obligatoirement un grand film ? La question est restée ouverte, rappelant un autre et récent débat.

Jean Lods

PRO-FIL A MARSEILLE :

Notre groupe se réunit régulièrement une fois par mois pour discuter de deux films actuels. Pour enrichir notre connaissance du cinéma et de son histoire, nous organisons également deux 'évènements' annuels, préparés et animés par quelques-uns d'entre nous.

Au programme cette année :

- 21 janvier 2012 : ' samedi de Pro-Fil'
Une journée entière consacrée à l'étude de la mise en scène au cinéma.

- 16/17 juin : 'week-end de Pro-Fil'
Nous nous intéresserons cette année au film noir.

Ceux qui voudraient participer à ces deux manifestations sont cordialement invités. Nous vous accueillerons très volontiers. Cela permettrait des rencontres personnelles en-dehors de la 'grand-messe' de septembre. Chaque année au séminaire national, on entend les mêmes remarques : notre association est très vivante, mais manque de cohésion ; l'éloignement géographique ne permet pas de créer des liens réels entre les groupes locaux, qui n'ont pas toujours conscience d'appartenir à une association nationale. Les événements ponctuels que nous organisons tous sont peut-être l'occasion de nouer ces liens.

Nous serions très heureux de partager avec des profiliens venus d'ailleurs nos journées de janvier et de juin.

Paulette Queyroy

RENCONTRE A LA FEDERATION PROTESTANTE

Jean-Michel Zucker a rencontré Muriel Ménanteau, secrétaire de la Fédération protestante. Voici un extrait de ses conclusions.

Le point le plus important concerne le manque de médiatisation suffisante du prix du Jury Œcuménique en direction de la presse et auprès des distributeurs, pour que la mention «prix du Jury Œcuménique « soit rappelée aussi souvent qu'il est possible.

Muriel Ménanteau suggère ensuite de prendre contact avec les pôles régionaux actifs de la Fédération protestante qui sont très désireux de promouvoir, parmi d'autres activités, des activités culturelles. Il y aurait là matière à amplifier notre réseau là ou il est déjà implanté et à le développer ou même le mettre en place là où il est en voie de constitution ou inexistant.

Pour ce qui est de la composition d'un jury œcuménique, il ne faudrait peut-être pas, du côté protestant, y placer forcément des pasteurs, mais bien plutôt des personnes compétentes et motivées par l'art cinématographique, qui aient par ailleurs si possible une réflexion théologique et sociale en prise sur le monde contemporain. A cet égard le rapprochement avec les pôles régionaux de la Fédération aurait le double avantage potentiel de recruter pour Pro-Fil et d'élargir peut-être le cercle de jurés œcuméniques éventuels.

Muriel Ménanteau souligne que le lien sur protestants.org vers pro-fil-online.fr, avec les fiches d'analyse de films, est actuellement le plus sollicité des liens en activité !

Abonnement seul

1 an = 4 numéros (pour les adhésions, voir page 17)

Nom et Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Téléphone : Mail :

Pour m'abonner à *Vu de Pro-Fil* je joins un chèque de 15 € (18 € pour l'étranger) et je l'envoie avec ce bulletin à :

Pro-Fil
7 l'Aire du Toit
13127 VITROLLES

Date :

Signature :

PARMI LES SORTIES DVD :

- 02 nov. *Omar m'a tuer* de Roschdy Zem
- 08 nov. *Une séparation* de Asghar Farhadi
- 14 nov. *My Little Princess* de Eva Ionesco
- 15 nov. *We Want Sex Equality* de Nigel Cole
- 23 nov. *Le Moine* de Dominik Moll
- 1er déc. *Ni à vendre ni à louer* de Pascal Rabaté
- 03 déc. *Super 8* de J.J. Abrams
- 03 jan. *L'étrange affaire Angelica* de M. de Oliveira

LES SORTIES EN SALLE :

Ces prochains mois, surveillez la sortie des films suivants, que nous avons remarqués en avant-première à Cannes ou dans d'autres festivals :

- 14 déc. : *17 filles* de Muriel et Delphine Coulin (France 1h30) avec Louise Grinberg (Prix du Premier film à Deauville)
- 21 déc. : *Le Havre* de Aki Kaurismäki (France et Finlande, 1h43) avec André Willms, Kati Outinen, Jean-Pierre Darroussin (Mention spéciale du Jury Œcuménique, Cannes)
- 21 déc. : *Corpo celeste* d'Alice Rohrwacher (Italie/Suisse/France, 1h38) avec Yle Vianello, Anita Caprioli, Salvatore Cantalupo.
- 4 jan. : *Take Shelter* de Jeff Nichols (USA 1h56) avec Michael Shannon, Jessica Chastain (Prix de la critique à Cannes)
- 4 jan. : *Les Acacias* de Pablo Giorgelli (Argentine-Espagne 1h25) avec German de Silva, Hebe Duarte
- 18 jan. : *Duch, le maître des forges de l'enfer* de Rithy Panh (France, 1h45) documentaire.



Le nouveau Conseil d'administration de Pro-Fil
De gauche à droite, haut : Dominique Sarda, Alain Le Goanvic, Jacques Champeaux, Jean-Michel Zucker, Jean Lods, Doryse Flotte, Waltraud Verlaguet ; bas : Danièle Glatz, Arielle Domon, Paulette Queyroy, Elisabeth Pérès, Simone Clergue, Jean Domon, Anne Catherine Terme.

LES + SUR LE SITE : WWW.PRO-FIL-ONLINE.FR

- Les analyses de films et comptes rendus sur le Festival du film méditerranéen (CINEMED).
- Les pages concernant les prix des jurys œcuméniques et INTERFILM décernés depuis le dernier *Vu de Pro-Fil* :
  - Festival du Film européen de l'Est de Cottbus,
  - Miskolc Jameson CineFest (Hongrie),
  - Festival International de Varsovie,
  - Festival International du Film Molodiste à Kiev,
  - Festival du Film nordique de Lübeck,
  - La Mostra de Venise.
- Les versions longues des articles de Maguy Chailley et de Hans Hodel sur la Mostra de Venise.

PRÉSENCE PROTESTANTE SUR FRANCE 2



Dimanche 11 Décembre

de 10 à 10h30

« LE TEMPS DE LE DIRE »

Invité : Friedrich von Kirchbach, directeur de la division des 'programmes pays' au Centre de Commerce International (CCI), créé en 1964 par l'ONU pour réglementer le commerce et donner leur chance aux petits producteurs et aux pays les moins avancés.

Réalisation : Fabien Sarfati et François Stuck.

Une émission présentée par la **profilienne Patricia Rohner-Hégé**

Martine Roux-Levain ne souhaite plus faire partie du Comité de rédaction. Nous la remercions chaleureusement pour sa collaboration durant des années.

Jean Domon ne souhaite plus participer aux réunions, mais continue à nous soutenir de sa plume.

CREDITS PHOTOS



Cette rubrique ne présente pas un film actuellement 'à l'affiche', mais une œuvre analysée dans une de nos 'fiches de Pro-Fil', récente ou plus ancienne, en rapport avec le thème du dossier.

QUATRE MINUTES
(Titre orignal : Vier Minuten)

Allemagne 2007

Durée : 1h52

Réalisation et scénario :
Chris Kraus

Musique : Annette Focks

Interprétation
Monica Bleibtreu
Hannah Herzsprung
Sven Pippig
Richy Müller
Vadim Glowna
Jasmin Tabatabai
Stefan Kurt
Nadja Uhl

L'AUTEUR :

Chris Kraus a étudié à l'Académie du film à Berlin de 1991 à 1998. Il réalise son premier film en 2002 : *Scherbentanz*. Il est par ailleurs scénariste et coproducteur. *Quatre minutes* a obtenu le prix du jury et un double prix d'interprétation féminine au Festival Musique et Cinéma (Auxerre 2007).

RÉSUMÉ :

Une ancienne concertiste, professeur de piano dans une prison de femmes en Allemagne, découvre chez une détenue particulièrement violente et révoltée, un fabuleux talent d'interprète. Elle renversera tous les obstacles (nombreux), pour amener son élève en finale du concours national de piano des jeunes interprètes.

ANALYSE :

Passée la surprise du début et une fois la chronologie maîtrisée, on finit par trouver ses marques et on se cale dans son fauteuil pour n'en plus décoller jusqu'à la fin. Passant par tous les stades du suspense, de l'angoisse, de l'émotion, on distingue deux lignes de force parallèles : celle, récente, de la détenue écorchée vive par la vie, et celle du professeur traumatisée il y a soixante ans pendant la guerre. Jenny, la détenue, s'emploie à son autodestruction. Frau Kruger, le professeur, cherche à sauver le talent pur de cet être sauvage. Chacune d'elles découvrira sa propre vocation, tour à tour se dominant, s'apprivoisant parfois, et quoique n'ayant pas le même statut, s'affrontant à égalité jusqu'à découvrir, juste avant le générique de fin, l'espace de quatre minutes de musique, leur véritable épanouissement. L'interprétation musicale de très haute volée est proprement sidérante et maintient le spectateur en état de choc, particulièrement à la toute fin du film. Le hiatus entre l'univers carcéral et le nirvana musical où nous entraîne un piano magistralement maîtrisé, nous déstabilise. Mais avec quel bonheur !

Arlette Welty-Domon



Monica Bleibtreu et Hannah Herzsprung dans *4 Minutes* de Chris Kraus

Dans le cadre d'une collaboration avec le site *protestants.org*, des membres de Pro-Fil rédigent des fiches sur des films nouveaux. Ce site affiche les fiches les plus récentes, mais vous trouverez sur *pro-fil-online.fr* toutes celles produites depuis le début de cette collaboration.

Titres de films ayant fait l'objet d'une fiche depuis VdP 9 : *La piel que habito* (Pedro Almodovar) – *La guerre est déclarée* (Valérie Donzelli) – *Laïcité Inch'Allah* (Nadia El Fani) – *L'Apollonide, souvenirs de la maison close* (Bertrand Bonello) – *Un été brûlant* (Philippe Garrel) – *La grotte des rêves perdus* (Werner Herzog) – *Drive* (Nicolas Winding Refn) – *De bon matin* (Jean-Marie Moutout) - *Restless* (Gus Van Sant) – *Habemus papam* (Nanni Moretti) – *Hors Satan* (Bruno Dumont) – *Poulet aux prunes* (Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud) – *Toutes nos envies* (Philippe Lioret) – *L'exercice de l'Etat* (Pierre SchOeller) – *Les marches du pouvoir* (George Clooney) – *Polisse* (Maïwenn Le Besco) – *The Artist* (Michel Hazanavicius) – *Il était une fois en Anatolie* (Nuri Bilge Ceylan) - *Les Géants* (Bouli Lanners) - *Nos ancêtres les Gauloises* (Christian Zerbib) - *Contagion* (Steven Soderbergh).